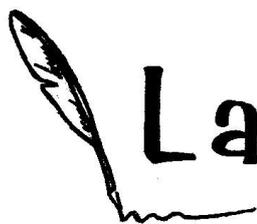


Une lueur de réflexion ...



La Feuille de philo



Septembre-octobre 2022 n° 128

Philo à gogo

Comme tous les ans, La Feuille de philo renaît de ses cendres estivales (toujours plus chaud...) pour proposer ses colonnes à votre libre réflexion. N'ayez pas peur du mot « philosophie », ce n'est pas une maladie grave... au contraire, c'est un remède qui guérit de bien des maladies, à commencer par la bêtise ! L'ignorance, c'est moins sûr, car philosopher, c'est déjà prendre conscience de son ignorance, alors que ce n'est pas le cas de la bêtise. Pour vivre moins bête, philosophons donc ! C'est ce que vous propose cette modeste Feuille de philo : lisez, écrivez, exprimez-vous sur les sujets qui vous intéressent, vous interrogent ou vous révoltent. Et en ce moment, ce ne sont pas les sujets qui manquent. Entre le 5^e anniversaire de la vague #MeToo, la guerre en Ukraine et ses étonnantes répercussions sur la « sobriété énergétique » (qui arrive plus tôt que prévu!), entre les affaires de violence sexiste chez nos politiciens et les courageuses manifestations des Iraniennes/Iraniens contre leur gouvernement, entre le Mondial de foot au Qatar et les Jeux asiatiques d'hiver en Arabie saoudite, entre les avancées de l'extrême-droite dans le monde et les tergiversations autour du wokisme, notre présent a décidément de quoi faire réfléchir...

Mais philosopher, c'est aussi affronter des questions intemporelles, *sub specie aeternitatis*, sous l'aspect de l'éternité ; affronter les grandes questions que l'homme se posera toujours, et apporter sa pierre à l'édifice.

Alors allez-y, que vous soyez philosophe du temps présent ou de l'intemporel, lancez-vous !

En attendant, nous vous offrons le plaisir de quelques premières pages à lire, à vous d'écrire les suivantes !

André Delaperrière
Prof de philo au lycée du Granier

A découvrir dans ce numéro...

De l'amour ! De la viande... pas mal d'égalité homme/femme ; de la chance et du pardon, de l'abus de pouvoir et de la mort...

Bonne lecture à tous !



Pour écrire à votre tour...

- Pour remettre vos textes: deux solutions:

1. Déposez votre texte dans le casier de M. Delaperrière. Si c'est possible, tapez-le à l'ordinateur (soignez l'orthographe et la présentation!) et sortez-le sur imprimante, dans la police et le format que vous souhaitez (les colonnes sont plus esthétiques), mais en caractères assez petits (9 ou 10 points, un peu plus pour le titre). Vous pouvez joindre un dessin, une illustration pour agrémenter.

2. Mieux, envoyez-moi votre texte en pièce jointe (modifiable) à l'adresse andre.delaperriere@ac-grenoble.fr

N'oubliez pas de donner un TITRE à votre article. Vous pouvez signer d'un pseudonyme (notez au moins votre classe), ou mieux de votre prénom (n'oubliez pas : une pensée libre est d'abord une pensée que l'on assume devant les autres!)

Rappel: *tout le monde peut participer, c'est gratuit!*

- Dessinateurs, dessinatrices, n'hésitez pas à nous montrer vos œuvres, pour agrémenter la page de couverture!

La consommation de viande

Je pense qu'il faudrait réduire considérablement la consommation de viande par personne.

Je trouve que la viande n'est pas forcément nécessaire dans nos assiettes. Il y a énormément de produits végétaux qui peuvent remplacer celle-ci. Toute la viande consommée produit énormément de CO², ce qui pollue la planète. Le méthane que produisent les vaches ou autres animaux de la ferme pollue autant que des voitures et participe au réchauffement climatique.

Mais il y a aussi énormément de souffrance animale. Les grosses exploitations où les animaux sont entassés dans des enclos ou alors les animaux, comme les oies par exemple, qui sont bourrés de nourriture en souffrent. Les exploitants sont en tension car il y a une pression à la surproduction et donc il peut y avoir une répercussion sur l'animal. Lorsque les bêtes sont amenées à l'abattage, les animaux sont stressés et peuvent aussi souffrir durant leur mort.

Il y a aussi le sujet de la santé. Certains médecins disent qu'il faut éviter de consommer de la viande le soir ou trop régulièrement dans la semaine pour ne pas avoir certaines bactéries, de vers ou même de problèmes cardiovasculaires.

Mon idée est venue il y a environ 2 ans lorsque j'ai vu un reportage à la télévision où ils évoquaient la violence faite aux animaux, pour en faire par la suite de la viande. Ma mère a commencé à réduire énormément la viande chez nous. J'ai commencé à me poser des questions par rapport à ma propre consommation de viande. Finalement j'ai trouvé que c'était une très bonne initiative que ma mère a eue car il y a pleins de substituts où ils apportent les nutriments. Il y a aussi un côté personnel car je trouve que la viande rouge n'est pas très bonne et elle me dégoûte un peu.

Je sais que cette idée divise la société en deux. Il y a la question de la religion, comme par exemple les musulmans qui fêtent l'Aïd avec l'abattage d'un mouton. Mais c'est aussi très culturel en France où les familles peuvent manger de la viande très régulièrement ou pour des fêtes comme Noël ou Pâques. La consommation de viande existe depuis la nuit des temps et donc les habitudes sont très compliquées à faire changer.

Énormément de personnes prennent du plaisir à en manger car elles aiment le goût, la texture, ou même par virilité. Car oui, certains hommes pensent que c'est viril de consommer de la viande de nos jours.

Alice Deléglise

NDLR : Merci Alice pour cette synthèse argumentative assez complète, dont certains se demanderont peut-être ce qu'elle vient faire dans un journal philosophique... qu'ils lisent donc *La libération animale*, du philosophe australien Peter Singer, référence historique en la matière, et qui a été suivi par bien d'autres philosophes. Alice résume bien les trois arguments principaux du végétarisme : l'argument écologique (effets environnementaux de l'élevage), l'argument éthique (le bien-être animal), et l'argument sanitaire (l'effet de la consommation de viande sur la santé). Concernant l'argument sanitaire, c'est à la biologie et à la médecine qu'il faut laisser la parole. Concernant l'argument éthique, il soulève bien sûr, *in fine*, une question philosophique : qu'en est-il de la souffrance des animaux d'élevage et d'abattage ? Et avons-nous le droit de les faire souffrir ? Avons-nous le devoir de leur éviter la souffrance dans la mesure où nous le pouvons ? L'argument écologique devient lui aussi philosophique lorsqu'il s'agit de réfléchir à l'impact de nos comportements : avons-nous une responsabilité limitée, qui n'implique aucun devoir vis-à-vis de l'humanité, ou bien devons-nous prendre en compte les effets ultimes de nos actions, même s'ils restent insignifiants à l'échelle individuelle ? Peter Singer montre avec clarté que, si l'on y regarde de près, le végétarisme est la seule réponse rationnelle, si du moins l'on veut éviter de faire souffrir les animaux et participer aux conséquences nocives de leur élevage en termes de dérèglement climatique, d'épuisement des sols, de déforestation ou de diminution de la biodiversité (quand on se nourrit d'animaux, on en tue beaucoup d'autres, en bout de chaîne). Alors pourquoi les comportements ne changent pas, ou si peu ? Alice le dit bien : pour des motifs irrationnels : la culture, les habitudes, le goût, les représentations sociales. Et tout le problème est là : nous ne sommes pas des animaux si rationnels...



Rembrandt,
Le Boeuf écorché (1655)

L'AMOUR ET SA VÉRITÉ

L'amour,

L'amour n'est pas qu'un sentiment, c'est un acte de volonté. Aimer consiste avant tout à s'aimer soi-même. Il ne naît pas instantanément, les histoires d'amour se construisent en réalité à partir d'échanges. C'est un processus progressif où chacun interprète les actes de l'autre.

Nous croyons aujourd'hui à ce mythe qui veut que l'amour soit incontrôlable, que se soit quelque chose qui arrive sans que l'on ne sache trop comment. Mais, nous ne tombons pas amoureux, nous le devenons.. En fait, même notre langage souligne son caractère irrépensible. Nous disons " je suis tombé amoureux " comme si un obstacle imprévu nous avait fait perdre l'équilibre.



Mais, il faut dire la vérité, ce n'est pas cela l'amour; c'est un choix et il représente un engagement. Le plaisir éprouvé tient à la dépense de soi et aux réactions que l'on réussit à provoquer : on se met terriblement en frais, on prend des risques. L'amour, dans sa première phase, génère des grandes perturbations car chacun tente d'entrer dans le monde de l'autre et doit, à son tour laisser l'autre entrer dans le sien.

On a tendance à identifier l'amour à ses débuts. Ce qui suit serait une dégradation inévitable, or, il y a beaucoup de couples stables que l'amour n'a pas déserté. D'où l'intérêt de se pencher sur les pratiques. On ne peut pas parler de l'amour comme si c'était une affaire purement intérieure, il faut la considérer dans sa matérialité et intégralité.

Apprendre à aimer et recevoir de l'amour, c'est apprendre à se sentir mieux avec les autres et avec soi au quotidien. Par exemple, nous devons choisir d'aimer Dieu, il ne nous forcera pas. Nous pouvons détruire notre vie si nous le voulons mais Dieu ne nous obligera quand même pas à l'aimer parce qu'il sait que l'amour ne se force pas. Et ce même principe est vrai pour toute relation; nous pouvons choisir d'aimer les autres mais Dieu ne nous forcera pas à aimer qui que ce soit.

J'ai récemment changé d'opinion car comme j'ai pu le dire, enfant, l'amour est représenté par un feu d'artifice, des pétales de roses et des grands coeurs rouges, seulement, en grandissant chacun fait son propre chemin et l'enfant se développe autant sur le point physique que psychologique, il est en phase de maturation. Au niveau cognitif, cette phase est caractérisée par un développement de la pensée abstraite, du savoir et du raisonnement logique. Grâce à mon histoire et cet ensemble de changements j'ai pu m'apercevoir que l'amour ne correspondait pas à la notion à laquelle je croyais.

Selon moi, on peut penser différemment à cause d'un refus de réalité. Beaucoup ont peur de s'engager et par conséquent, d'entretenir la relation. Alors, ils ne peuvent différencier l'attachement qui nous mène à l'amour et le choix d'aimer et d'être aimé en retour. Certains ont pu vivre une déception avant même d'entamer quoi que ce soit. D'autres, on peut vivre une blessure amoureuse, plus profonde, qui est souvent dévastatrice pour les personnes qui y sont confrontées. La blessure se manifeste par une grande tristesse ou au contraire une absence totale de sentiments, qui est bien souvent une réaction de l'esprit pour se protéger.

Consécutivement, une carapace va alors se former, cette protection a pour but d'arrêter leur usure et éviter d'être déchiré à nouveau. Néanmoins, vivre avec cette carapace n'a rien de simple car derrière elle se retrouve la peur d'être blessé. Une peur qui nous pousse à bâtir des murs, freiner son cœur et vivre anesthésié. Et là, surgit le problème; quand ces carapaces se mettent en place mais ne se détruisent pas quand il le faudrait. En d'autres termes, lorsqu'elles prennent le contrôle de nos vies et que nous finissons par les transformer en filtres trop conservateurs à travers lesquels nous ne pouvons observer le monde. Elles sont comme des murs qui se lèvent et nous isolent, plus seulement de la souffrance et de l'incertitude, mais aussi de l'affection et de toutes les expériences sociales. Mais donc, au final, mieux vaut faire partie des gens qui te parlent d'amour ou bien de ceux qui te montrent ce que c'est ?

PRIETTO Manon

L'égalité hommes/femmes : c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

La question des inégalités hommes/femmes est un sujet pour moi qui ne devrait pas être autant actuel, et qui, malheureusement, l'a toujours été. Mon avis est que les femmes sont des êtres humains, au même niveau que les hommes, et pour moi, seul cet argument suffit à justifier leur égalité. Ils sont égaux et leurs quelques différences ne justifient pas, et ne justifiera jamais la différence qu'on fait entre eux. Par exemple, une femme est tout autant capable de gérer une entreprise que le font certains hommes. Un homme est aussi capable de cuisiner comme certaines femmes peuvent le faire. Ces préjugés sont infondés et basés sur des idées non réfléchies qui se construisent au fur et à mesure que le temps passe. Un homme et une femme ont le droit d'être traités de la même façon et d'avoir, par exemple, le même salaire, que chacun mérite entièrement. Une femme naît avec un cerveau, 2 bras et 2 jambes. Un homme, naît avec un cerveau, 2 bras et 2 jambes. Hormis leurs traits de caractère, leurs défauts et leurs qualités, ils possèdent les mêmes chances de réussir ou même d'échouer. C'est pourquoi aucun traitement de faveur n'est justifiable. Chaque personne, que ce soit une femme ou un homme, doit obtenir ce qu'elle mérite pour son talent, ses réussites, pour tout son être et non pour son genre. A partir du moment où ils naissent égaux, ils terminent leur vie égaux.

Ces inégalités durent dans le temps et ne datent pas d'hier. Mais les inégalités hommes femmes ont bien dû apparaître un jour pour pouvoir déclencher un tel mouvement autour de ce sujet durant toute l'histoire et encore aujourd'hui. Quelle est donc l'origine de ce déséquilibre ? Et bien ces inégalités ont commencées dès la préhistoire, car ces messieurs pensaient, à cette époque, être les seuls à être à l'origine de la procréation. Ils ont donc bien eu le temps d'être considérés comme supérieurs avant que la science ne révèle que les femmes jouaient aussi un rôle fondamental dans la procréation et que ce n'était pas seulement un « objet » qui gardait un enfant pendant 9 mois. De plus, à l'époque, il était compliqué d'aller tuer des bêtes, ou d'exercer des activités fatigantes et dures lorsqu'on était enceinte. C'est pourquoi les femmes ont commencé à faire des activités moins fatigantes ; par exemple elles s'occupaient de la nourriture. C'est par des petites actions comme celles-ci, des habitudes qu'ont pris les gens que les inégalités ont commencé à se faire sentir, et elles n'ont fait que prendre de l'ampleur progressivement au fur et à mesure du temps.

L'histoire a évolué avec des problèmes, des désaccords de tous genres, dont celui des inégalités hommes/femmes qui n'a, contrairement à d'autres, jamais disparu. Avant, la plupart des gens ayant grandi dans ces idéologies ne remarquaient même plus le problème, et c'est pourquoi ce dernier persiste. Seules certaines personnes (principalement des femmes) ont osé exposer leur opinion et voir le problème là où personne ne le voyait. Elles ont réussi à parler et même pour certaines à se sacrifier dans le passé pour aider le futur à changer. Le premier traité de l'égalité des hommes et des femmes fut écrit en 1622 par Marie de Gourney. Olympe de Gouges (féministe célèbre) pastiche la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, en écrivant un texte à l'image de son opinion: la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Dans ce texte elle affirme l'égalité des droits civils et politiques des deux sexes en 1789. Elle exprime sa volonté que les femmes possèdent le droit de participer aux débats politiques, le droit de divorcer selon leur choix. Elle obtient le fait que les femmes soient admises dans une cérémonie à caractère national. Olympe de Gouges a combattu d'autres causes et s'est sacrifiée pour exprimer pleinement ses idées. De ce fait, en 1793, elle est, malheureusement, condamnée à mort.

Mais ce n'est pas la seule à avoir lutté : il y a eu Simone Veil, Rosa Parks, Simone de Beauvoir... Simone Veil a créé un changement, ses efforts ont été payants car les femmes ont obtenu le droit à l'avortement le 17 janvier 1975. Puis grâce à plusieurs propositions de loi au début des années 1900, les femmes ont obtenu le droit de vote le 21 avril 1944 grâce au Général de Gaulle.

Avec l'aide de ces nombreuses/nombreux féministes, la France a évolué au niveau des inégalités hommes /femmes. Plusieurs changements ont eu lieu, qui ont pu améliorer la vie des femmes. Néanmoins, la route reste longue, puisqu'en 2022, certains problèmes persistent, surtout au niveau du travail, des salaires etc. Pourquoi ? Car certaines femmes apprécient leur position dans certains cas, elles préfèrent rester dans l'ombre et gardent la même mentalité qu'à l'époque, celle que les autres visent à supprimer malgré la difficulté. Cette mentalité est désormais ancrée dans la tête de beaucoup des gens de la société et aura beaucoup de mal à s'en aller. Il ne faut pas avoir peur du chemin à parcourir puisque c'est le seul qu'on peut emprunter pour réussir à finir ce que d'autres ont commencé il y a très, très longtemps.

Félicie

NDLR : Bravo à Félicie pour ce tableau historique de la question des rapports homme/femme, qui est toujours d'actualité brûlante même si l'on en parle depuis des lustres (Révolution française, lutte des femmes pour le droit de vote, émancipation des années 1970... la lenteur même de ces quelques avancées est éloquent!). Reste à déterminer trois choses : 1. Au nom de quoi revendiquer l'égalité ? Des facultés physiques, mentales, cognitives ? Ou une commune essence humaine ? Mais quelle est cette essence ? Plus généralement, sur quoi fonder le droit ? 2. Quel type d'égalité revendiquer ? Faut-il qu'hommes et femmes occupent les mêmes fonctions, et chercher ainsi à rabattre l'égalité sur l'identité ? Ou bien peut-on maintenir l'idée d'activités plutôt féminines et d'autres plutôt masculines ? 3. Quand la contestation de la binarité homme/femme aura (qui sait ?) fait exploser la notion de genre elle-même, qu'en sera-t-il de la question de l'égalité homme/femme ?

La chance doit se faire provoquer

En effet la chance doit se faire provoquer afin d'apparaître. Elle ne peut pas faire surface en attendant que ça se passe. Ce n'est pas un hasard si l'on a de la chance. Avoir de la chance, c'est après de nombreux efforts comme se lever tôt, travailler dur sans même parfois manger ni dormir, rester discipliné sans jamais rien lâcher avant que les résultats apparaissent. Il ne suffit pas de juste travailler dur sans même prendre le temps de réfléchir. Travailler dur ne veut rien dire. Il faut travailler dur mais intelligemment. C'est sûr, on ne peut pas répéter un résultat négatif à tout prix et espérer un résultat différent à chaque fois. Mais c'est en cherchant aujourd'hui et pas demain que la chance nous dit si oui ou non on a eu raison.

Souvent, la plupart des gens croient que la chance arrive par hasard, en attendant. Donc ils attendent. En revanche quelqu'un qui est prêt à y arriver et qui tente sa chance en se mettant au travail, en développant des compétences dans certains domaines et en acquérant de l'expérience, a beaucoup plus de chance d'y arriver que quelqu'un qui est sur le banc de touche.

Généralement on a tendance à penser que la chance est une simple question d'évènement : on gagne au loto, on gagne au tiercé ou on trouve dans le grenier une peinture vieille de 200 ans qui vaut des millions... des illusions. La chance n'est pas un évènement mais un processus. En effet les gens adorent l'évènement mais détestent le processus. Ce n'est pas la chance qui a créé une action concertée, répétitive et tournée vers un but précis. Quand on est systématiquement dans l'action et que l'on bombarde le monde de ses efforts pour apporter sa pierre à l'édifice, il se passe quelque chose. Et ce quelque chose, les gens l'interprètent comme de la chance, alors que ce n'est rien que le fruit de l'action combinée à de meilleures probabilités. La chance se manifeste lorsque la probabilité passe du statut d'impossible à vraisemblable.

Cette opinion m'est venue après avoir lu de nombreux livres comme *The one thing* ou encore *L'Autoroute du Millionnaire* et d'avoir tiré des conclusions sur comment ces auteurs interprètent la chance. Mais aussi sur mes propres expériences. En effet avant j'étais comme ces gens qui pensaient que la chance allait venir à moi et que j'allais devenir riche. Alors j'attendais. Jusqu'au jour où je suis passé à l'action pour essayer de faire changer les choses. En travaillant dur mais intelligemment et ça a marché grâce à la chance. C'est pour cette raison principale qu'à mon avis la chance doit se faire provoquer. Comme le dit Thomas Jefferson : "Je crois beaucoup en la chance et je constate que plus je travaille, plus la chance me sourit".

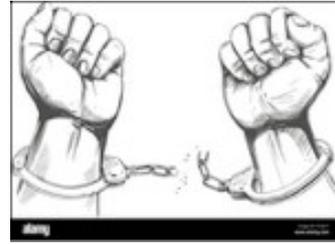
Alexis

NDLR : merci Alexis pour cette belle réflexion sur la chance et les illusions qu'elle véhicule ; la chance existe-t-elle ? La seule façon de le savoir serait de mesurer le taux de réussite de chacun à un jeu comme le loto. Mathématiquement, on se doute que les résultats seraient les mêmes quelles que soient les personnes... comment pourrait-on expliquer une quelconque « chance » ?

Certes, on a l'impression que certains ont la poisse, quand d'autres ont de la veine. Mais ne s'agit-il pas d'une question de point de vue ? La pensée positive nous incite à croire que derrière une mauvaise nouvelle il y en a deux bonnes. En tout cas, il est vrai comme le dit Alexis que la chance se provoque, aussi, et que le travail accroît nos chances de réussite. Ajoutons qu'il faut être attentif aux circonstances : celui qui par exemple va vers les autres et discute avec eux a plus de chance de trouver, par ouï-dire, un petit boulot ou un logement pas cher. Saisir le *kairos*, comme disaient les Grecs : l'instant propice, le bon moment, les circonstances favorables pour passer à l'action. C'est tout l'art du politique, par exemple, mais cela peut être un art pour chacun d'entre nous...



LA PUISSANCE DU PARDON



Mon sujet porte sur le pardon. Pourquoi ?

Tout simplement parce que le pardon allège l'existence en lui retirant le poids de la culpabilité et de la souffrance. Parfois, notre fierté et notre amour propre nous empêchent d'avancer. Pour accorder son pardon il faut faire preuve d'humilité et cela demande beaucoup de courage. Il est bien plus qu'une notion religieuse, il fait partie de notre condition humaine. C'est un processus long, il ne faut pas pardonner trop vite mais prendre son temps car l'autre doit comprendre la gravité de sa faute.

Le pardon c'est accepter l'imperfection de soi et d'autrui. C'est aussi une manière de reconnaître que l'erreur est humaine. Suivant la faute commise, pardonner est plus ou moins difficile mais dans tous les cas c'est une véritable délivrance. Il n'est jamais trop tard pour demander pardon et c'est souvent un premier pas vers un apaisement mutuel. Essayer de comprendre l'autre, c'est déjà le début d'une nouvelle étape vers la sagesse et une vie pleine. Pardonner permet de surmonter la colère, l'amertume ou le désir de vengeance. Le pardon peut guérir des blessures spirituelles et apporter paix et amour, comme dieu le ferait pour les croyants. Pardonner s'apprend, il faut mettre de côté sa rancœur et sa fierté.

Je pense que cette envie de tourner la page et d'aller de l'avant sans pour autant oublier est le fruit de mon passé de mon vécu et situations qui m'ont obligée à avancer et donc, à pardonner. Ce vécu et ces émotions qui me rongeaient à petit feu m'ont poussée à me surpasser et comprendre que l'erreur est humaine mais qu'admettre la sienne est surhumain. Je ne pouvais donner pardon à autrui avant de me le donner à moi, avant tout.

Chacun est libre de penser différemment mais selon moi, trop de gens ont tendance à penser que pardonner est signe de faiblesse, d'infériorité. Cependant, pardonner c'est accepter et avancer. Pour ceux qui ont le plus de difficultés à s'excuser, le problème peut venir de l'intérieur. Pour d'autres, demander pardon c'est se rabaisser à l'autre et admettre d'une certaine manière sa propre impuissance. A force de ne pas assumer ses responsabilités et admettre ses erreurs ou ses torts, on finit par se mentir à soi même .

Mais donc au fond, ne pas présenter ses excuses ou accorder son pardon, n'est ce pas nier les sentiments de la personne que l'on a pu blesser ?

Manon

NDLR : merci à Manon pour cette belle et courageuse réflexion sur le pardon, qui pourra sans doute en inspirer plus d'un. Le pardon suppose en effet du courage, celui de regarder en soi pour y déceler ses torts, mais aussi de prendre du recul par rapport à sa colère, où l'on a tendance à s'enfermer par confort psychique. Le pardon peut donc, et doit, nous faire progresser, nous sublimer. Mais il peut aussi sublimer l'autre, celui qui reçoit le pardon, et doit être capable de voir dans cette main tendue une volonté de réconciliation, un acte de confiance pour l'avenir, une intelligence capable de ne pas réduire l'autre à ses actes. Pour toutes ces raisons, le pardon fait grandir.

L'abus de pouvoir est-il inévitable ?

Je souhaite ici dénoncer l'abus de pouvoir. Chaque jour, quelque part dans le monde, une femme, un enfant, un homme est victime d'une agression non dénoncée de la part d'une position d'autorité : viol, intimidation, harcèlement sexuel ou psychologique, fraude, réduction de l'autre à l'esclavage. Les mouvements sociaux offrent aux victimes un encouragement qui leur permet de briser le silence, de dénoncer leurs agresseurs, de participer à la formation d'une société plus juste. On est tenté de reconnaître qu'une autorité est perdue dès que les bornes sont dépassées. Reste à situer ces bornes. Il peut y avoir un abus de pouvoir dès qu'une autorité exerce mal son champ d'action possible.

Dans notre société actuelle, l'autorité s'exerce à plusieurs niveaux ; dans le cadre parent-enfant ; dans le cadre de l'éducation nationale ; mais aussi dans le cadre hiérarchique du travail. Mais on retrouve encore le rapport d'autorité entre l'Etat et l'individu. L'Etat impose des devoirs mais accorde aussi des droits. A l'adolescence, l'abus de pouvoir a changé de forme. Ça peut être par exemple, imposer tel ou tel type d'études à son enfant, alors qu'il n'en a pas envie. Ou alors s'immiscer dans la vie sentimentale de l'adolescent en interdisant certaines liaisons.



Dans le milieu scolaire, l'abus de pouvoir est toujours possible comme sous-noter un élève ou l'humilier en le ridiculisant devant ses camarades. Mais il est aussi présent entre les élèves eux mêmes, cela prend donc la forme du harcèlement. L'abus de pouvoir est également présent entre les hommes et les femmes. Le mari va vouloir contrôler la vie de son épouse en lui interdisant certaines fréquentations, tenues, sorties, Mais aussi dans le milieu du travail en empêchant un salarié d'obtenir une promotion,

Désormais, les victimes ne se résignent plus à subir sans rien dire des comportements abusifs des personnes en situation d'autorité. Elles croient assez en la démocratie pour défendre leur droit à la dignité et à la liberté. Plusieurs solutions ont été proposées : par exemple offrir des cours de prévention à l'école, instituer une justice plus empathique pour les victimes et plus sévère pour les agresseurs, améliorer davantage l'égalité ou le partenariat homme-femme.

L'innocence pourrait expliquer que l'on pense différemment. En effet lorsqu'on est au collège, ou bien même avant, on ne pense pas forcément aux répercussions de nos actions ni à ce qu'elles représentent. De plus si l'abus de pouvoir est présent entre le père et la mère de l'enfant, il va être éduqué par ces derniers et il va donc prendre exemple sur eux pour, par la suite, reproduire les mêmes actes à l'école et dans le futur.

L'abus de pouvoir se produit de multiples façons. Il faut donc savoir utiliser le pouvoir de manière raisonnable. Ce qui mènerait à savoir si ceux qui parviennent à la sagesse sont ceux qui justement n'abusent pas de leur pouvoir.

Noéline

NDLR : Est-ce le pouvoir qui pousse à l'abus ou les individus qui recherchent le pouvoir pour en abuser ? En tout cas les situations d'abus sont multiples et vite arrivées, comme le montre Noéline. Quand on a du pouvoir, il faut donc en effet être très sage pour ne pas basculer, à la fois être sûr de soi (car la domination cache souvent un manque d'assurance) et savoir se mettre en question. Quand est-ce que la matraque du CRS cesse de s'abattre pour défendre l'ordre public, et quand devient-elle de la violence arbitraire et particulière ? Quand est-ce que la sanction du professeur devient-elle abusive ? Etc. La frontière est souvent ténue, et l'appréciation est parfois délicate, parce que subjective, des deux côtés. Il faut se demander quel est le but de l'exercice d'un pouvoir, quelle est la fin – mais la fin justifie-t-elle toujours les moyens ?

Comme si je devais mourir demain

Depuis cet été, j'ai soudainement accepté le fait que j'allais mourir. Je n'ai plus de problème à penser à ma mort car je la vois désormais comme quelque chose de naturel et nécessaire.

Je suis content de ce changement bien qu'il soit assez pesant de vivre avec la mort en tête. Mais ce changement apporte aussi un certain mal-être de ne pas savoir comment vivre en ayant conscience de la mort, comme si l'on ressentait une impuissance face au contrôle de notre vie. Surtout que cette réflexion ramène à plusieurs questions comme « comment vivre en sachant que l'on va mourir ? » ou « qu'est-ce qu'une vie bien vécue ? ».

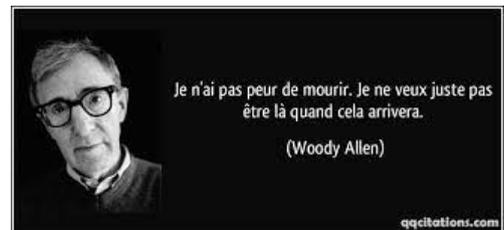
De plus, moi qui ai une vision assez pragmatique de devoir limiter les plaisirs pour avancer dans la vie, cette réflexion sur la mort chamboule ma vision des choses. En effet, j'ai commencé à me demander si je devais orienter ma vie vers le plaisir donc devenir hédoniste ou à l'inverse continuer d'avancer dans mes projets en me privant de plaisirs et donc sans le vouloir devenir peu à peu ascète.

Je ne peux néanmoins pas compromettre mon futur pour profiter de mon présent. Il me faudrait peut-être un équilibre entre les deux, soit énormément d'inconfort et de travail pour évoluer mais à côté énormément de plaisirs. Beaucoup d'inconfort et beaucoup de plaisirs, peut-être que ma vie se résumerait finalement au *memento mori*.

Avant que je commence à me discipliner et à faire avancer les choses que je devais faire, je n'acceptais pas de devoir disparaître un jour. Je trouvais ça injuste de ne pas avoir le temps de faire ce que je désirais vivre. Mais ne pas accepter la mort était en fait comme un caprice d'enfant, et de devoir l'accepter était donc comme une sortie de l'innocence.

J'en tire comme leçon que ce n'est sûrement pas une dernière journée parfaite qu'il faut espérer vivre mais plutôt une vie vécue pleinement. Finalement, si je devais mourir demain, je ne regretterais pas, ou peut-être je me forcerais à ne pas regretter.

Axel



NDLR : L'homme est un « être-pour-la-mort », disait Heidegger.

C'est l'être qui sait qu'il va mourir. Sans savoir quand ni comment,

ni surtout pourquoi. Cela change tout, évidemment. Mais face à cette évidence nous avons tous tendance à faire l'autruche, à regarder ailleurs. Pas facile de regarder la mort en face. Philosopher c'est apprendre à mourir, écrivait Montaigne (formule piquée à Cicéron, d'ailleurs). Non pas que la philosophie pousse au suicide ! Mais plutôt que la vie philosophique se veut authentique, affrontant l'essentiel, c'est-à-dire le mystère...

Brèves

Un site à découvrir, où de jeunes philosophes de métier se confrontent à l'actualité :

<http://lapausephilo.fr>

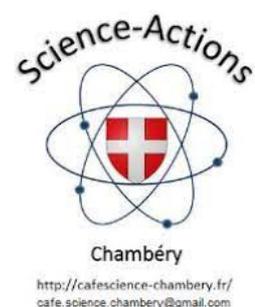


Si vous voulez participer au prix lycéen de philosophie, c'est ici :

<https://prixphilo.org/accueil>

Ne manquez pas le prochain café sciences de Chambéry :
Transition climatique,
comment agir ?
Le 13 octobre à 20h à la MJC !

<http://cafescience-chambery.fr>



<http://cafescience-chambery.fr>
cafe.science.chambery@gmail.com